

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ POUR TOUS

8 Novembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 10 ::
Paraît le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

— la — Sultane — de — l'Amour

composition
cinégraphique

de

Louis NALPAS

d'après

le conte

de

Franz TOUSSAINT

:: Cliché ::
obligement
:: prêté par ::
LE FILM "



Mlle France DHÉLIA (la Sultane Daoulah)

avec la collaboration de :

**R. Le SOMPTIER
et H. BURGUET**

pour la mise en scène

de :

Marco de GASTYNE

pour les décors

de :

**G. RAULET et
A. DUVERGER**

pour la photographie

de :

G. LAVRILLIER

pour les dioramas

et de :

Mlles France DHÉLIA
DOURGA
SERGYL

MM. S. de PEDRELLI
MODOT
VERMOYAL
BRAS
DUTERTRE
PILLOT
Frank HEUR

et

Marcel LEVESQUE

pour l'interprétation

le monde
du cinéma

EN FRANCE

L'ancien théâtre de la rue Mogador, qui se change en cinéma, rouvrira le 15 novembre avec *La Sultane de l'Amour*, le film de Louis Nalpas, d'après le conte de Franz Toussaint.

Un grand orchestre, une présentation scénique spéciale contribueront à donner à ce film toute sa valeur et toute sa portée. Comme pour *Cabiria* et *Christus* au Vaudeville, *La Sultane d'Amour*, dont les 2.400 mètres forment le programme complet d'une séance, sera donnée chaque soir, jusqu'à épuisement de son succès.

Mlle Gaby Morlay, qu'on a pu remarquer dernièrement dans *Un Ours*, va nous revenir sous peu dans un autre film Louis Nalpas, *le Chevalier de Gaby*.

Marcel Lévesque a tourné aux Films Louis Nalpas, depuis avril dernier, sous la direction de Jean Durand :

Serpentin au harem ; *Serpentin Cœur-de-Lion* ; *Serpentin, le bonheur est chez toi* ; *Serpentin manœuvre* ; *Serpentin contrebassier*.

Trois autres bandes seront tournées d'ici la fin de l'année.

M. Adrien Caillard, qui se fait une spécialité des films d'enfants, vient d'engager pour tourner le principal rôle de *Poucette*, d'après le roman d'Alfred Machard, la petite Simone Genevois.

M. Henri Roussel vient de terminer, au Film d'Art, *La Faute d'Odette Maréchal*, drame où l'on verra Mmes Emmy Lynn et Jeanne Brindeau ; MM. Joubé, Toulout, André Dubosc et Decœur.

Signoret, dont les créations à l'écran ne se comptent plus, vient de signer avec MM. Delac et Vandal, propriétaires du Film d'Art un traité de longue durée.

Une nouvelle société cinématographique vient d'être constituée, *Juvenia*, qui organisera et perfectionnera le cinéma éducateur en France, avec Louis Forest à sa tête.

Mrs Fannie Ward tournerait, après *le Chemin de l'Étoile*, un second film en France. Ce serait une adaptation visuelle de la pièce de Henri Bernstein : *la Rafale*.

Une Nuit de Noces, d'après le vaudeville de Keroul et Barré, vient d'être tourné par Marcel Simon. On y verra Rivers et Yvonne Chazel, la belle pensionnaire de l'Opéra-Comique, dont ce seront les débuts à la fois dans le vaudeville et au cinéma.

Ce sont Mlles Marken et Lucy Mareil que l'on verra avec Prince dans le film que l'on vient de tirer de *Chouquette et son As*.

Maurice Landay a terminé, au Film d'Art, *Sublime Amour*, avec, comme principaux interprètes, Romuald Joubé et Olga Demidoff.

Il va maintenant tourner une série de films avec José Davert, le fameux Chéri-Bibi.

M. Marcel L'Herbier va tourner chez Gaumont une « féerie réaliste » : *Le Carnaval des Vénus*.

Gaby Deslys est restée quelques jours à New-York pour affaires et annonce son retour.

Elle ira bientôt tourner, pour une maison italienne, *Roxane de Cyrano de Bergerac*.

La Société Cosmograph, qui édite cette semaine la *Jeanne d'Arc* de Cecil B. de Mille, à qui l'on doit *Forfaiture*, vient d'acquiescer le droit d'adapter pour le cinéma *Colomba*, d'après le roman de Prosper Mérimée. L'interprète du rôle de Colomba est déjà choisie ; c'est une jeune femme de vingt ans, photogénique, expressive, belle : Mme Mirella Marcovici, qui n'a paru sur aucun écran.

Musidora, qui vient de fonder sa propre marque, va tourner des films dont elle sera à la fois l'auteur, le metteur en scène et la principale interprète.

Elle a tourné auparavant, sous la direction de Roger Lion, *La flamme cachée*, dont le scénario est de Mme Colette de Jouvenel, qui a pris également part à la réalisation.

EN AMÉRIQUE

David Wark Griffith a définitivement décidé de quitter Los Angeles.

Dorothy et Lillian Gish, Richard Barthelmess, George Fawcett et R. Harron, ainsi que tout le personnel des différents départements des studios Griffith ont été priés de préparer leur départ pour Long-Island, sur la côte est.

Trois studios ont été construits en ce dernier endroit pour Griffith, qui pense sérieusement, en outre, à tourner près de Jacksonville, puis en France, où il est déjà venu, il y a deux ans pour tourner *Heart of the world*.

Mary Pickford, ayant terminé le troisième et dernier film de la série qu'elle s'était engagée à fournir au First National Exhibitors' Circuit, vient d'engager Paul Powell pour diriger son premier film du contrat des Big Four, qui sera une adaptation d'une pièce célèbre en Amérique : *Polyanna*.

Monroe Salisbury quitte l'Universal pour créer les « Monroe Salisbury Productions ».

Mack Sennett, qui mit en scène les films extra-mouvmentés de Mabel, Fatty, Charlot, Ambrose, aux temps lointains de la Keystone, renoncera à la direction des comédies qu'il tourne pour la Paramount, avec Louise Fazenda, Marie Prevost, Ben Turpin, Slim Sumerville et autres, sans oublier toute la troupe de ses charmantes baigneuses, si connues en Amérique sous le nom de « Mack-Sennett bathing girls ».

Il reviendrait à des productions du genre et de la longueur de *Mickey*, que nous venons de voir, et de *Yankee Doodle in Berlin*.

Peggy Hyland, que l'on a beaucoup remar-

ABONNEMENTS

52 numéros (un an) .. 13 fr.
26 — (six mois) .. 6.50

(Mandats au nom de M. Pierre HENRY)

Le numéro 1 est complètement épuisé

quée dernièrement dans la *Conquête du bonheur*, où elle s'affirme une artiste d'un charme très original, serait en train d'écrire un livre, qui porterait ce titre prometteur : *L'idée qu'une jeune Anglaise se fait d'un Vampire*.

Sydney Chaplin, le frère aîné de Charlie, vient d'acheter 400 avions Curtiss nouveau modèle, avec lesquels il compte organiser un service régulier de transports par air, en Californie.

Il a en outre, l'intention de tourner des scènes dans les airs, ce qui constituera un « clou » pour son prochain film comique.

Le roi et la reine des Belges, dès le jour de leur arrivée à New-York, voulurent nous écrire-on, aller passer la soirée dans l'une des salles de cinéma de Broadway. Mais ils se heurtèrent partout à l'écriteau « Standing room only » (plus rien que des places debout).

Pourtant la reine tenait à toute force à se distraire et réussit finalement à trouver place dans l'un des grands cabarets artistiques de l'endroit, tandis que le roi, moins persévérant, passa la soirée à causer avec des amis.

EN ITALIE

Pina Menichelli a tourné, pour les Rinascimento-Films de Rome *l'Histoire d'une Femme*, « ciné-drame d'émotions et de douleur ».

Aux films Itala, on vient d'achever *Hedda Gabler*, tiré du roman d'Ibsen, avec Italia Almirante Manzini.

Francesca Bertini vient d'achever de tourner un film de Gaston Ravel, dirigé par lui : *Au-dessus des lois* !

au studio
de Charlie Chaplin
à Los Angeles

Charlie Chaplin commençait récemment à travailler à la réalisation d'un nouveau film, quand, mettant en scène l'un des premiers tableaux, il s'aperçut que, pour certains rôles, il devrait avoir recours à plusieurs petits enfants. L'annonce en ayant été faite, une vingtaine de gosses se présentèrent au studio, des petites filles pour la plupart. En conséquence, Charlie quitta son directeur-adjoint pour leur annoncer avec douceur qu'il n'avait besoin pour son film que de garçons, car il s'attendait à des larmes et, en tout ce qui touche les enfants, Charlie se montre l'homme le plus tendre du monde. A peine la nouvelle avait-elle été annoncée — suivie naturellement du résultat prévu — qu'une petite demoiselle aux multiples boucles blondes se détacha du groupe et trotta vers la maison de ses parents, située à proximité du studio.

Cinq minutes après, elle était de retour, arborant les culottes de son frère, et, en outre, un air tellement innocent que, après une courte hésitation, on fit semblant de ne rien voir et on prit le parti de l'accepter.

Pourtant, quelques jours plus tard, celui qui nous raconte ceci rencontra la petite fille très affairée à discuter avec les autres artistes en herbe, pendant une pause entre deux séances de prises de vues. « Comment ! s'écria-t-il, vous ici ? N'étiez-vous pas une petite fille quand je vous ai vue, l'autre jour ? »

« Oui, avoua-t-elle avec un petit air embarrassé, mais surtout ne le dites à personne, hein ? Mon vrai nom est Dolly, murmura-t-elle, mais Charlie croit que je suis Peter... »

entre nous

Olivier S. A. Lc. — 1° Pour Warner Oland et J. Warren Kerrigan, écrivez aux Paralta Studios, 5300 Studios, Melrose avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A. 2° Le mariage de ces deux artistes est récent, 3° Oui. Henri Roussel.

Une pseudo-Molly Talobre. — Alors, vous vous êtes figurée que rien n'était plus simple que de vous approprier le nom de notre lectrice. Et si pour vous punir, je ne vous répondais pas ? Enfin, pour cette fois, passe.

Le film dont vous parlez, *Le roman de Carpentier*, un vieux film, a été réédité tout dernièrement, lors de sa victoire sur Dick Smith. Mais, à présent, cette bande, terriblement démodée, est retombée dans l'oubli.

Carpentier a tourné cet été, en Bretagne, en compagnie du mime Farina, un film que nous ne tarderons pas à voir.

G. H. — Je ne connais pas la distribution d'*Adieu Jeunesse*, qui est un film italien, dont la principale interprète est Maria Jacobini.

L. Brown. — A mon grand regret je ne saurais vous dire le nom de la partenaire en question.

Dolly D. D. — Mme Alla Nazimova, Metro Film Studios, 3 W. 61st Street, New-York-City.

Mlle Suzanne. — Viola Dana, de son vrai nom Viola Flugrath, a perdu l'an dernier son mari, enlevé par l'influenza. Elle tourne toujours pour la Metro Film Corp. Elle est, je crois l'avoir déjà dit, de nationalité américaine. Ecrivez-lui aux Metro Studios, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Californie), U.S.A.

Vous verrez Tom Wood, le nouveau poids-lourd de Chaplin, dans *Une idylle aux Champs* (Sunnyside), que Pathé sortira le 12 décembre.

Pour ce qui est de Sidney Chaplin, il a été trompé sur la valeur et les dimensions du studio qu'il avait loué par avance pour y tourner la première comédie de sa nouvelle série. Et il est reparti dès qu'il en a eu fait la constatation.

Pour ce qui est de l'artiste français dont vous parlez, son âge est trente-quatre ans et il est marié.

En ce qui concerne le retard avec lequel vous parvient le journal, c'est hélas général. Considérons donc une fois de plus que la poste est bien mal faite... ou que les concierges sont plus curieuses que jamais !

Un admirateur de Rio-Jim. — Pour cela, écrivez-nous en mentionnant sur le coin de l'enveloppe le nom de la rubrique : *Entre nous*, qui est entièrement gratuite.

X. — La charmante partenaire de Tom Moore dans *Trente dollars par semaine* se nomme Miss Tullulah Bankhead.

L. S. — L'adresse de Miss Marjorie Daw est : Clune Studios, Melrose Avenue, Los Angeles (Californie), U.S.A.

2° Vous reverrez Antonio Moreno dans les ciné-romans pour la Vitagraph. Mais je ne saurais vous dire quand ils seront édités en France.

Rénant d'être une étoile. — 1° Adressez-vous par exemple au Conservatoire René Maubel, 4-10, rue de l'Orient, Paris (18°).

2° Ecrivez aux adresses que nous donnons aux autres lecteurs dans cette rubrique.

3° On vous dira cela à l'adresse indiquée plus haut.

4° Vous êtes en effet très favorisée.

Viviane Moore. — Francesca Bertini n'abandonne pas l'écran. Bien loin de là puisqu'elle vient de signer un important contrat avec M. Rowland, directeur de la Metro-Film Corporation d'Amérique.

Non, ne comptez pas trouver dans le commerce de photos d'artistes.

Aimé S. — Voyez la réponse faite plus haut à *Rénant d'être une étoile*.

Odette P. — 1° Je ne connais pas le nom de l'artiste en question. Je ne puis savoir s'il viendra en France, de même pour Creighton Hale.

Rosy White. — Je ne me rappelle plus gué-

re *Le fiacre* 13, qui ne compte d'ailleurs pas parmi les films dignes de ce nom.

Peut-être parlerons-nous de Léon Bary, mais pas avant qu'on le voie à nouveau ici.

Jean Caron du S. — 1° Je ne connais pas l'âge de M. Prince, que l'on a pu voir il y a six mois dans l'adaptation au cinéma de *Madame et son Filleul* et que l'on verra bientôt dans le film tiré de *Chouquette et son as* et de *les Femmes Collantes*.

2° Le nom de cette petite artiste m'est inconnu.

Une petite Curieuse. — 1° Non, c'est Bisot, et non Boncot qui est un artiste de toute autre valeur.

2° Oui, c'est bien Marcel Lévesque.

3° C'est M. Caméré qui était Arigonde dans *La Nouvelle Aurore*. 4° C'est bien cet artiste que vous avez vu dans les films en question.

5° *Le fils de la nuit* est un film en 12 épisodes tourné en Afrique et en Camargue par M. Bourgeois pour l'Union-Elair. Je ne connais pas le nom des interprètes.

6° *Barrabas* paraîtra dans les premiers mois de 1920. Je crois qu'on a déjà tourné les six premiers épisodes.

R. A. K. — Ainsi que je l'ai dit dernièrement ici-même, Lillian Gish était la femme au berceau d'*Intolérance*.

William Russell ne fait pas partie de la firme United Pictures, mais de la Fox-Film, par laquelle il a été engagé à l'expiration de son contrat avec l'American Film Co. La marque que vous citez édite les films de Dustin Farnum (*les plus beaux yeux du Ranch*, édité ici le 24 octobre en est un) ; les films de Flo-

LA SULTANE DE L'AMOUR



rence Reed (*L'appel du cœur*, édité ici la semaine dernière en est un autre) ; et enfin les films de Kitty Gordon, que nous n'avons pas encore vue en France.

Enfin *Heart or Diamonds* est l'un des derniers films de Russell à l'American et édité par la Pathé-Exchange en Amérique.

Un admirateur de Pearl White. — M. Dulac n'a jamais fait paraître le moindre livre ou la moindre brochure sur le sujet dont vous parlez.

Un lecteur assidu. — Ne vous connaissant pas, comment voulez-vous que je vous dise si vous avez quelque chance de réussir au cinéma. Ce qui est sûr c'est que la recommandation dont vous parlez est certainement votre meilleure chance.

Boris D. — Il m'est impossible de vous donner une certitude à ce sujet, d'autant plus que ce qui se produit avec un artiste ne se produit quelquefois pas avec un autre. Essayez toujours.

Yvonne. — Pour lae fois, répétons que c'est le mari de Mme Nazimova, Charles Bryant, qui était le commandant Cadrière de *L'Occident*. L'adresse personnelle de Mme Nazimova est : « Who-Torok » House, King Street, Port Chester (New-York), U.S.A.

Pearly. — Vous reverrez Tom Moore, en compagnie de Madge Kennedy dans *Oh ! Jeunesse*, à partir du 21 novembre. Il a un peu plus de trente ans. Ses frères Owen et Matthew ont respectivement 27 et 30 ans. Tous trois sont irlandais. C'est Miss Tullulah Bankhead que vous avez vue dans *Trente dollars par semaine*. Quant à Antonio Moreno ne comptez pas le revoir avant quelques mois, dans le film en épisodes qu'il a tourné pour la Vitagraph, avec Miss Carol Holloway, sous le titre de *The Perils of Thunder Mountain*.

le scénario

Il est raconté — mais Allah est plus savant — qu'il y avait une fois dans le pays de l'Irak-Arabi, trois provinces limitrophes qui avaient été érigées par Haroun-Al-Raschid en sultanats et sur lesquels régnaient trois sultans bien différents de caractères et de manières.

Le premier et le plus vieux de ces sultans avait nom Bahram-Yesid. Il avait un fils du nom de Mourad, et ce fils lui donnait bien du souci par suite de ses libertinages et de sa vie on ne peut plus dévergondée.

Le second s'appelait Mahmoud-El-Hassam et il aurait été l'homme le plus heureux de la terre si sa fille unique la sultane Daoulah, la perle de l'Orient, n'avait refusé obstinément le mariage.

Le troisième, le sultan Malik, était réputé pour sa richesse et sa cruauté.

Or, ce Malik blasé sur tous les plaisirs de la terre, avait imaginé d'envoyer à travers le monde trois de ses plus hardis cavaliers chargés de lui rapporter les trois plus grandes merveilles qui se pouvaient trouver.

Et ces trois cavaliers étaient Kadjar, Ali et Saïd.

Et ils étaient partis un soir sachant bien que nulle créature humaine n'échappe à sa destinée et qu'à leur retour la fortune ou la mort leur ouvriraient les bras.

Et voilà pour eux.

Mais pour ce qui est du prince Mourad et de la sultane Daoulah, voici : Un an auparavant, la jeune sultane, malgré la défense qui lui avait été faite, avait voulu visiter une petite mosquée solitaire élevée au bord de la falaise qui bordait les jardins du palais de son père.

Déguisée en fille du peuple, elle s'était glissée hors de l'enceinte du château et, folle de joie, avait pris sa course le long des rochers escarpés. Un faux pas la précipita dans la mer où elle allait infailliblement se noyer... Daoulah s'évanouit. Lorsqu'elle revint à la vie, la petite sultane s'aperçut qu'elle était dans les bras d'un jeune homme beau comme un dieu, qui, penché sur elle, lui souriait doucement. Vite elle ramena son voile sur son visage comme le veut la loi du Prophète, mais si neuve était l'aventure, si irrésistible le sourire du jeune homme, que bien vite elle se découvrit devant celui qui l'avait sauvée.

En Orient, les nuits sont chaudes et parfumées, la brise apporte les chansons qui partent des terrasses et, pour la première fois, Daoulah sentit circuler dans ses veines le poison divin de l'amour et la langueur exquise du baiser.

Mais vite elle réagit contre cet émoi qu'elle ne connaissait pas.

— Qui es-tu ? lui demanda son sauveur avant de la laisser partir.

— Je suis danseuse, répondit-elle troublée, et toi ?

— Je suis fils de pêcheur, dit-il en rougissant.

Et elle était Daoulah et lui était Mourad déguisé aussi et qui, par hasard, cherchant aventure, avait vu la jeune fille tomber à l'eau et s'était précipité pour la sauver.

Ainsi naquit entre eux l'amour et ils se cherchaient sans jamais pouvoir se joindre, car Mourad courait tous les bouges à la recherche de la danseuse et Daoulah après son escapade avait vu redoubler autour d'elle la vigilance de son harem.

Or, le terme fixé par le sultan Malik pour le retour de ses trois cavaliers approchait de sa fin. L'impatience du sultan était grande et lorsque vint le dernier jour, il entra dans une telle colère à la pensée qu'ils ne reviendraient pas, qu'il ordonna la mise à mort de ses esclaves et de ses courtisans.

L'heure de l'exécution approchait, la hache du bourreau était déjà levée, lorsqu'un grand cri partit de la foule : les voilà ! les voilà ! Et Kadjar, Ali et Saïd se prosternèrent devant Malik.

Ali s'avança le premier. Il rapportait de son expédition un diamant gros comme un œuf, le plus beau qui existait sur terre.

Mais Malik avait dans ses coffres tous les

joyaux de la terre et Ali fut condamné à mort.

Saïd tendit en tremblant la lunette magique qu'il avait dérobée au vieil ermite des Montagnes Noires et qui permettait à l'œil de franchir les distances et de voir les objets que la pensée souhaitait regarder.

Et son présent fut apprécié et il fut comblé par Malik.

Alors s'avança Kadjar, le troisième cavalier et il dit ceci :

— Et moi, ô mon Maître, je ne t'apporte rien d'autre que cette nouvelle : J'ai vu la sultane Daoulah et sa beauté m'a découragé de chercher pour toi d'autres merveilles, et tu peux l'épouser car elle est vierge.

Stupéfait d'abord, puis frémissant de rage, Malik allait poignarder lui-même Kadjar, lorsque celui-ci lui tendit la lunette magique et lui dit simplement :

— Regarde.

Et Malik regarda, et lorsqu'il aperçut Daoulah, il frémit de tout son être et la désira aussitôt de toute la violence de ses passions.

Il sourit à Kadjar et décida d'aller aussitôt la demander en mariage.

Lorsque la sultane Daoulah se vit en présence de son père et de l'envoyé de Malik, porteur de la demande en mariage, elle ne put se retenir et, dans sa colère, jeta au visage de Kadjar le parchemin royal.

L'offense était grave.

Mahmoud-El-Hassam commanda que sa fille fût enfermée dans un pavillon isolée et Malik dit à son cavalier :

— Si dans trois jours la sultane Daoulah n'est pas dans mon palais, ta tête tombera.

Quelques instants plus tard, déguisé en nègre, Kadjar partait pour le pavillon où se trouvait la sultane Daoulah.

Il y pénétrait après avoir étranglé le gardien noir qui veillait sur la jeune sultane et, bondissant sur elle, Kadjar l'enlevait aussitôt, la mettait en travers de sa selle et galopait de toute la vitesse de son cheval vers le palais de Malik.

Or, quelque temps auparavant, Kadjar s'était rencontré dans un vieux cabaret avec le prince Mourad, qui, déguisé en homme du peuple, cherchait partout la jeune danseuse qu'il avait sauvée un soir. Une querelle éclata entre eux. Après une terrible bataille, Kadjar s'enfuit laissant Mourad pour mort ; celui-ci n'était que blessé. Ramené chez lui par son fidèle Hassan, il entendit le vieux médecin qui le soignait lui dire :

— La blessure de ton corps n'est rien, ô mon Prince, celle du cœur est plus grave, raconte-moi ta peine, peut-être trouverai-je un remède.

Confiant, Mourad avait dit son aventure et le vieux savant, après avoir consulté son grimoire, lui donna ce conseil :

— Un vieil ermite, qui habitait les Montagnes Noires, avait en sa possession la lunette magique qui permettait à l'œil de franchir et aussi de montrer ce que l'esprit désirait regarder. Vas trouver cet ermite, lui dit le médecin, et il te prêter sa lunette et tu sauras ainsi qui est la jeune fille que tu as sauvée, le pays qu'elle habite, et tout ce qui la concerne.

Et Mourad partit aussitôt à la recherche de cette merveille, mais lorsqu'il arriva dans le réduit où habitait le vieil ermite, celui-ci ne put que lui raconter la visite qu'il avait reçue d'un envoyé du Sultan Malik et comment Saïd, après avoir inutilement essayé d'acheter la lunette, la lui avait ravie.

— Va donc trouver le sultan Malik et reprends-lui la lunette, je te la donne et je te prédis que lorsque tu l'auras retrouvée, tes vœux seront bien prêts d'être tous exaucés.

Et Mourad reprit sa route vers le palais de Malik.

Il arriva en vue du palais de ce dernier juste à temps pour tirer des mains de Kadjar, qui allait le tuer, un être informe et contrefait : le bouffon de Malik.

Eperdu de reconnaissance, le nain accepta de voler pour une nuit et d'apporter à Mourad la fameuse lunette.

(Voir la Suite page 8).

La Sultane l'Amour



M. Sylvio de PEDRELLI France DHÉLIA

(Mourad)

(Daoulah)

DISTRIBUTION :

La Sultane Daoulah ...
La Danseuse ...
La Favorite du Prince Mourad ...
Le Prince Mourad ...
Le Cavalier Kadjar ...
Le Sultan Malik ...
Le Sultan Mahmoud-El-Hassam ...
Le Sultan Bahram Yezid ...
Le Vizir Moslih ...
Le Nain ...

Mlle France DHÉLIA
DOURGA
SERGYL
MM. Sylvio de PEDRELLI
MODOT
VERMOYAL
BRAS
DUTERTRE
PILLOT
Franck HEUR

et MESQUE

la réalisation

C'est à Nice, dans les magnifiques domaines de la villa Liserb, loués par lui en juin 1918, que M. Louis Nalpas a pu réaliser en quelques mois la plus vaste entreprise cinématographique qui ait été tentée jusqu'à présent en France.

Et ce fut, voici un an, un bien curieux spectacle que celui qui se fut présenté à vos yeux si le hasard d'une promenade vous avait conduit sur les hauteurs de Cimiez, jusqu'au seuil du parc de Liserb. Ce parc, extrêmement vallonné, offre une incroyable variété d'horizons et de végétations : plantations de palmiers, collines boisées, terrasses, champs d'orangers, buissons de roses, pelouses, bosquets, larges avenues et sentiers couverts. C'est une succession de paysages de toutes les latitudes, avec des coins d'Occident et des échappées vers l'Orient le plus pur.

A peine auriez-vous fait quelques pas dans ce séjour enchanté que d'extraordinaires visions seraient venues vous remplir de stupeur. Vous auriez rencontré le farouche sultan Malik entouré de sa cour et suivi de son boursin toujours prêt à faire voler une tête d'un revers de son grand sabre courbe, sur un geste de son maître. Vous auriez vu les jardins peuplés d'esclaves, d'eunuques, de mages, de devins, de soldats, de portefaix, de mendiants, de crieurs de salep, de pêcheurs, de danseuses, de sorcières et d'adolescentes voilées aux grands yeux de velours. Et vous auriez dû vous jeter précipitamment au cœur d'un fourré, parce que, dans un tourbillon de poussière, les trois féroces cavaliers de Malik, les intrépides Kadjar, Ali et Saïd, accouraient vers vous au triple galop de leurs chevaux emportés !

Des clameurs furieuses vous auraient attiré plus loin. Et, devant vous, se serait dressé un vieux cabaret arabe où, sous les yeux de vieillards sordides et magnifiques, des hommes se massaient pour les beaux yeux d'une bayadère pendant qu'un mouton entier rôissait sur des sarments en répandant une acre odeur de graisse brûlée. Encore quelques pas et vous arriviez dans la cour du palais du sultan Mahmoud-el-Hassan qui tenait son divan et recevait les plaintes de ses sujets. Plus loin, reposant sur des coussins de soie, au milieu de ses esclaves, de ses danseuses et de ses musiciennes, la princesse Daoulah rêvait, pendant qu'un paon blanc familier traversait la terrasse et l'illuminait comme un rayon de lune. Plus loin encore, sous de sveltes colonnettes d'albâtre, le beau prince Mourad, insensible aux séductions d'une danseuse hindoue, écoutait la douce chanson d'un jet d'eau retombant dans une vasque de marbre et de mosaïque d'or. Et vous auriez frôlé en retrouvant, derrière la colline, l'infortunée Daoulah ligotée et étendue dans un bassin que six lions de bronze emplissaient lentement d'eau glacée, pour étouffer progressivement la jeune fille et clore ses lèvres qui ne voulaient pas abjurer l'amour !... A chaque carrefour, des mendiants en haillons pittoresques, derrière chaque arbre des bandits embusqués et, dans ce buisson de lauriers-roses qui s'entr'ouvre, vous auriez vu luire, comme deux escarboucles, les prunelles de tigre du cruel Kadjar en train de guetter sa proie !...

Tout donnait l'illusion de la réalité : des décors vrais, de la pierre, du fer, du marbre, des constructions solides, de la maçonnerie authentique, des chaumières et des palais dont le vent ne faisait pas onduler les murailles, des salles dont la perspective ne constituait pas du trompe-l'œil et des fenêtres baignées de vrai soleil et s'ouvrant sur un jardin frémissant, plein d'oiseaux et de fleurs vivantes ! Et c'est ainsi que l'ancien parc de la reine Victoria se trouva hérissé de minarets, de mosquées, de cabarets sordides et de salles somptueuses aux riches colonnades et aux murs ornés de précieuses mosaïques dans lesquels grouillait toute une humanité bigarrée, sortie d'un autre siècle et d'une autre civilisation !

Mais la plupart de ces constructions n'avaient pas de toit. Un vélum les baignait d'une lumière savamment filtrée. Le soleil était distribué dans ces alvéoles avec la même pré-

cision que la lumière électrique dans un studio. Des réflecteurs, des écrans blancs, des panneaux de velours noir, des jeux de glaces jonglaient avec les rayons lumineux, les brisaient, les divisaient, les interceptaient ou les unissaient en faisceaux puissants au gré de l'opérateur. Les piliers et les murs s'arrêtaient à la limite du champ de vision de l'objectif, c'est toute une ville d'Orient décapitée qui s'étalait sous l'œil du soleil.

C'est ainsi que Louis Nalpas, pour réaliser la Sultane de l'Amour, fit revivre intégralement tout un passé de légende.

Mais il était des cas, pourtant, où le réalisateur ne pouvait utiliser telles quelles les constructions existant à Liserb ou aux alentours. Alors, il eu recours à ce qu'on peut appeler le camouflage ; on pourrait en citer de nombreux exemples.

D'autre fois, la difficulté se présentait comme insurmontable. Il fallait situer l'action dans un cadre plus vaste. Il fallait que l'œil embrasse au passage un large horizon, découvre tout Bagdad au coucher du soleil, avec son cercle de collines.

On fit alors appel au dioramiste qui fit surgir de terre toute une ville en miniature, avec ses palais, ses terrasses, ses minarets et les montagnes qui l'entourent. C'étaient là de merveilleux jouets, d'une minutieuse précision, des œuvres d'art sculptées ou ciselées comme des bijoux dont l'objectif put s'approcher curieusement sans décevoir l'observateur.

C'est ainsi que le mont Boron, à Nice, — dont la base servit d'ailleurs de décor à plusieurs scènes, — fut copié en relief par ce procédé, le sommet, sur la copie, ayant été orientalisé pour les besoins de la mise en scène.

Que fera alors le réalisateur quand il aura besoin de situer l'action aux alentours de la mosquée que l'on a placée au sommet du diorama en question ? Il photographiera de loin l'ensemble de la colline en miniature.

Avant que le spectateur ait eu le temps de s'apercevoir que ce paysage est privé de vie, le sommet oriental du promontoire aura négligemment quitté l'écran et nos regards, glissant sur la pente qui se déplace, seront attirés vers les rochers de la partie inférieure. Or, là nous possédons une réplique vivante de ces murs dentelés, de ces voûtes, de ces végétations et de ces récifs et nous voilà, sans le moindre heurt, transportés de la fiction à la réalité. Des pirates vont pouvoir aborder dans cette crique battue par les flots, escalader ces rocs, jeter leurs ennemis à la mer. L'œil du spectateur, habilement sollicité par des « rappels » de la vision d'ensemble, ne pourra pas séparer l'une de l'autre des deux extrémités de la colline, inconsciemment soudées dans son souvenir. Et, par d'opportuns entre-croisements de la copie et du modèle, la vie ardente du rivage réel se communiquera tout naturellement à la totalité du petit paysage fictif qui le prolongera sans transition apparente. L'honnête Mont Boron sera ainsi indiscutablement baigné par les flots de la mer Caspienne.

Nous commettons ces petites indiscrétions, non pas pour dénoncer une supercherie et dévoiler malicieusement un « truquage », mais pour montrer, au contraire, quel art subtil et savant préside à certains raffinements de mise en scène dont le public ne devine assurément pas tout le mérite. Il y aurait beaucoup moins de science à intercaler ici une vue authentique de Damas, découpée dans quelque film de voyage, qu'à orientaliser aussi finement toute une composition cinématographique par des procédés d'un caractère si artistique.

Cette tentative offre ainsi une valeur démonstrative plus complète. Elle prouvera, si elle est couronnée de succès, que les réalisations les plus audacieuses et les plus paradoxales ne sont pas interdites à notre industrie cinématographique. L'expérience que constitue La Sultane de l'Amour, pose assez nettement les données du problème : pouvons-nous, par nos moyens nationaux, produire des films — mêmes exotiques — dignes de disputer aux bandes américaines leur place à l'écran ? Devons-nous, vraiment, renoncer à défendre une industrie que nous avons créée ? Notre public en décidera.

les films de la semaine

dramas

JEANNE D'ARC

Film Paramount-Artercraft (*Joan the Woman*)
mis en scène par Cecil B. de Mille

Ce film, tel que nous le voyons en France, est tout à fait bien pensé et réalisé avec grandeur et exactitude : pour en arriver là on a dû supprimer plusieurs scènes, car le film, quand il parut en Amérique, était agrémenté d'une histoire d'amour entre Jeanne d'Arc et un officier de l'armée de Talbot dont le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle était franchement inutile.

Jeanne d'Arc, ainsi élaguée, est certainement le meilleur film de reconstitution historique que l'on ait vu ici. Tout est très bien, et en particulier la scène de la présentation au roi, celle du siège, celle du sacre, celle du jugement et enfin celle, infiniment émouvante, qui termine le film, reliant le passé au présent et touche d'autant plus qu'elle est l'œuvre d'un Américain.

Géraldine Farrar est une Jeanne d'Arc vigoureusement belle ; Raymond Hatton un Charles VII d'une vérité surprenante ; Hobart Bosworth un excellent La Hire ; Theodore Roberts un parfait Cauchon, et enfin Wallace Reid un jeune et bel officier anglais (qui se nommait simplement Eric Trent dans la version américaine du film) que l'on fait passer

ici pour Talbot — qui à cette époque avait près de cinquante ans.

AMES D'ORIENT

Film Pax-Gaumont, scénario et mise en scène de M. Léon Poirier.

L'idée de ce film français est simple et dramatique, encore qu'un peu théâtrale. Ce qui est parfait, c'est la réalisation, qui est certainement ce qui a été tourné de mieux chez Gaumont — et c'est le premier film de M. Léon Poirier. Partout on remarque l'exactitude, l'ingéniosité et de fort belles visions nous sont présentées, qui soulignent encore l'étrangeté du sujet et des personnages.

M. André Nox est un jeune docteur irréprochable et il est probable qu'il plaira. M. Tallier est tout à fait remarquable d'exactitude dans son personnage de Djavid Hussein. M. Dullin est un artiste fort intéressant encore qu'un peu trop « acteur ». Mmes Mad. Sévé et Renée Ludger sont des interprètes qui conviennent parfaitement à leurs rôles. Il y a enfin une petite fille qui est ce que sont toutes les petites filles ; c'est si rare.

CŒUR CRUCIFIÉ

Film Broadwest (*a soul's crucifixion*)
interprété par Miss Violet Hopson
et M. Basil Gill

Voilà un excellent film anglais. C'est sim-

ple, émouvant et assez bien mis en scène. Miss Violet Hopson, si elle n'est pas ce qu'on appelle une beauté, n'en a pas moins un jeu assez dramatique.

LE SORT LE PLUS BEAU

Fox-Film, avec Dustin Farnum et Miss Winifred Kingston

Un film adroit qui vient un peu tard et qui, vu son sujet, aurait eu plus de succès il y a un an. Nous avons vu tellement d'histoires d'espionnage à l'écran, depuis quatre ans...

Mais cela n'empêche pas ce film d'être un bon film courant, bien mis en scène et bien photographié, avec Dustin Farnum, qui n'a d'autre défaut que d'être un peu « théâtre » et Winifred Kingston, qui est très intéressante.

COUPABLE INDULGENCE

Film Backer, édition Eclipse

Ceci est en somme plutôt une démonstration visuelle à tendance morale. C'est bien fait, assez bien interprété ; mais cela fait sourire, par endroits, et l'impression générale est que c'est un peu « barbe », en somme.

FANNY LEAR

Production Film d'Art, adaptée de la pièce de Meilhae et Halévy,
mise en scène de M. Jean Manoussi

S'il n'y avait pas Signoret, ce serait une pauvreté.

C'est théâtral par le sujet, d'abord. C'est théâtral par l'interprétation, ensuite. Et le découpage, la mise en scène et la photo ne rachètent rien.

Mais Signoret, qui n'a là, en somme qu'un rôle court, bien que prépondérant, est, une fois de plus, parfait. Mais c'est tout ce qu'il y a de bien dans le film.

Enfin il y a des décorations, dans les sous-titres, qui, comparées à celles d'*Ames d'Orient*, sont de petites horreurs.

comédies

dramatiques

A QUI LA FAUTE ?

Film Special Feature, avec Lois Wilson

Scénario assez nouveau, mais aussi passablement invraisemblable. C'est agréable, bien fait, et Miss Lois Wilson est une assez belle personne.

AMOUR REDEMPTEUR

Film Universal (*Kiss or Kill* ?) avec
Priscilla Dean

Encore un sujet qui sort de l'ordinaire, et qui en sort peut-être trop.

Mais il y a la mise en scène et les éclairages de l'Universal, et c'est très intéressant.

En outre il y a Priscilla Dean, si curieusement belle, qui a là un rôle moins intéressant que celui qu'elle eut dernièrement dans *La femme aux deux âmes*, mais qui cependant est extrêmement intéressante. Il y a aussi Herbert Rawlinson, qui plaira, et son pardessus qui me plaît.

LA COMTESSE SUZANNE

Film Select, avec Clara Kimball Young

Clara Kimball Young vous plaît ? Alors tant mieux pour vous.

LE SACRIFICE SILENCIEUX

Film Select mis en scène par E. Chautard.

M. Emile Chautard fut longtemps au théâtre Réjane, avant d'aller mettre en scène un certain nombre de films de la Select. Ça se voit.

Quant à Alice Brady, malgré tous ses efforts, elle n'arrive pas à émouvoir.

TARZAN CHEZ LES SINGES

First National attraction, avec Elmo Lincoln

Ce qui domine tout c'est Elmo Lincoln, un gaillard comme vous n'en avez sûrement jamais vu. Il est intéressant à regarder. Les singes aussi — quand ce sont de véritables singes, certaines scènes ayant été truquées ; mais cela se voit facilement.

Le petit Gordon Griffith, qui figure Tarzan enfant, est également intéressant.

LA SULTANE DE L'AMOUR



On peut voir actuellement :



Production

Cecil B. de Mille

avec

Géraldine Farrar

Raymond Hatton

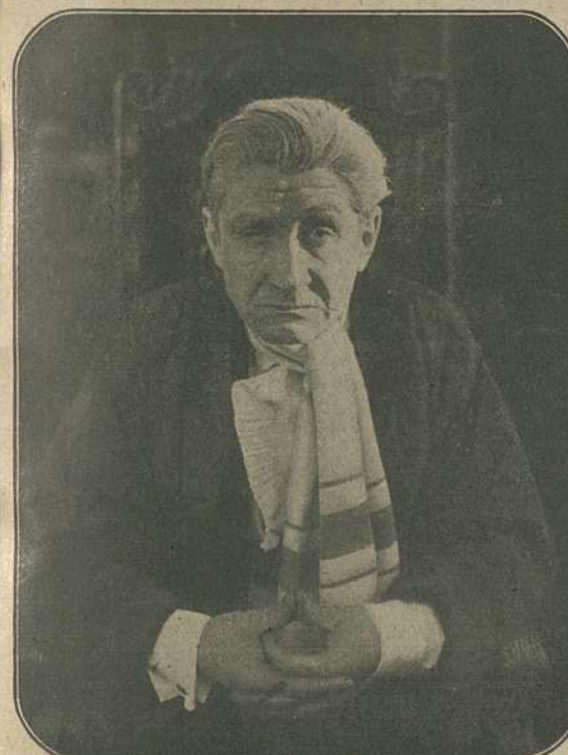
Hobart Bosworth

Wallace Reid

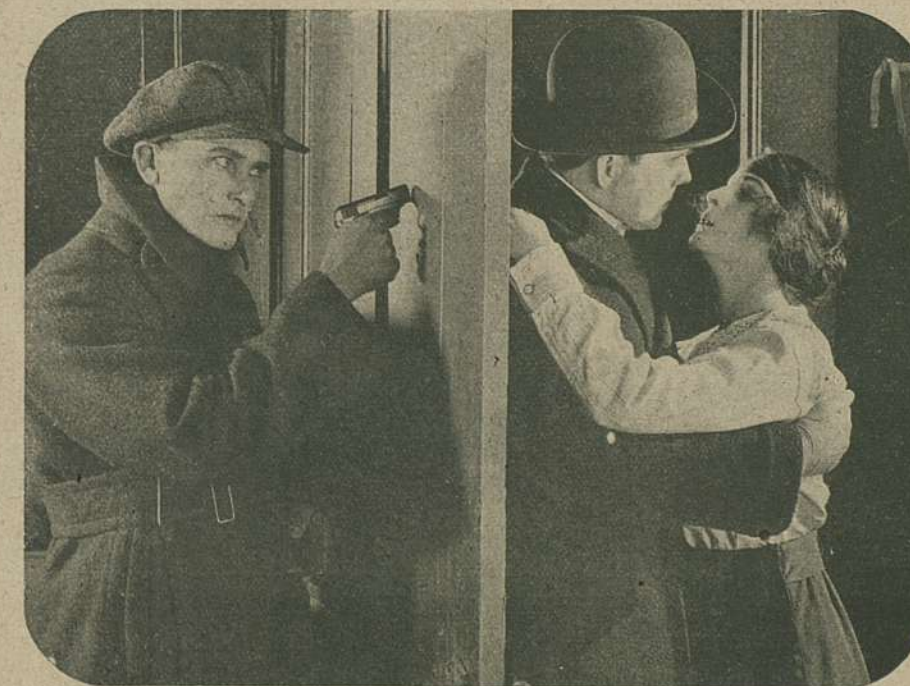
Theodore Roberts

JEANNE D'ARC

(Cosmograph)



G. SIGNORET (A. C. C.)
dans
FANNY LEAR



(Van Goitsenhoven)

Herbert RAWLINSON H. CARTER Priscilla DEAN
dans
AMOUR REDEMPTEUR

LE SACRIFICE DE JANE
Film Vitagraph, avec Earle Williams
Scénario intéressant, réalisation bonne. Et Earle Williams.

LE DELAI
Vedette-Film, avec Edith Roberts
C'est assez amusant ; et Edith Roberts est une excellente motocycliste.

LA FILLE DU RANCH
Feature-Film, avec Miss Texas Guinan
Un film se déroulant à proximité de la frontière mexicaine et destiné à faire valoir les qualités d'une cow-girl, Miss Texas Guinan.

comédies

sentimentales

FLEUR DES CHAMPS
Film Ince-Paramount (*Playing the Game*)
avec Charles Ray et Doris Lee

Un scénario taillé sur mesure pour Charles Ray, qui y est admirable de délicatesse et de vérité.
Et la jeune Doris Lee est tout à fait gentille.

CE QUE FEMME VEUT
Film Metro, avec Fr. X. Bushmann et Miss Bayne

C'est ingénieux et amusant. C'est destiné surtout à plaire ; et cela plaira.

comédies

gaies

SON BLUFF
Film Essanay, avec Bryant Washburn et Virginia Valli

C'est la suite de *Son habit*, et c'est aussi fin, bien observé, bien mis en scène, bien éclairé et bien joué.
C'est un film comme on en voit bien rarement, hélas !

VOLE A L'ESBROUFE
Film Metro-Drew, avec M. et Mrs Sidney Drew
Encore un film fin et amusant de cette série que, pourtant, on semble peu remarquer.

comédies comiques

TOTO REGISSEUR
D'un comique qui repose essentiellement sur les qualités acrobatiques de Toto.

LES JOYEUX PRISONNIERS, une joyeuse folie très ingénieuse.

AMOUR ET FRENESIE, autre Sunshine comedy très agréablement divertissante.

LES JOIES DU CAMPING ; AMOUR ET CUISINE ; LA COURSE AU MAGOT ; INVENTION MIROBOLANTE ; FILOCHARD ARTISTE D'OCCASION ; SACDOSSE et DEMISIPHON S'EVADENT ; du comique plus ou moins gros et plus ou moins heureux.

dessins animés

DICK AND JEFF CHASSEURS DE SOUS-MARINS.

L'AMI DES BETES (Dick and Jeff).

voyages

UNE CHASSE AU BUFFLE A KAMPOT
Très vivant et très intéressant. Photo excellente.

LA NAVIGATION A VOILE EN SUEDE
De belles visions de nuages, d'eau et de voiles.

L'HIVER DANS LES VOSGES
Intéressant et bien photographié.

AU PAYS DE SHAKESPEARE
De bonnes photos de Stratford-sur-Avon.

VOYAGE AUX ILES HAWAI
Bon film Educational, agrémenté de très originaux et très humoristiques dessins animés.

documentaires

LES ANIMAUX DE YELLOWSTONE-PARK
Document zoologique intéressant et bien photographié.

CONSTRUCTION D'UN NAVIRE EN CIMENT ARME
Instructif et bien fait.

ciné-romans

L'AVION FANTOME, 12^e et dernier épisode : une confession sensationnelle.

LES MYSTERES DE LA SECTE NOIRE, 10^e épisode : le Thaumaturge.

LE ROI DU CIRQUE, 1^{er} épisode.

LES MYSTERES DE LA JUNGLE (Film Universal, avec Miss Marie Walcamp), 1^{er} épisode : l'honneur d'une femme.

entre nous

(SUITE)

A. d'Aché. — C'est Franck Mills qui était le mari, dans *l'Irresponsable*. Il doit avoir une quarantaine d'années. Je ne puis vous dire que cela. Viola Dana est veuve depuis un an ; son mari, qui dirigeait la mise en scène de ses films, ayant été terrassé en quelques jours par l'influenza. Adresse : Metro-Film Corp. Studios, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Norma Talmadge passe pour avoir 23 ans ; mariée à M. Joseph Schenck ; adresse : Select Studios, Hollywood (Cal.), U.S.A. ; Constantine Talmadge, 20 ans, célibataire ; Morosco Studios, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Tom Moore, un peu plus de trente ans, marié à Alice Joyce ; Goldwyn Studios, Culver City (Cal.), U.S.A. Owen, 27 ans, marié à Mary Pickford, Charles Ray, 28 ans, marié ; Thos H. Ince Studios Culver City (Californie), U.S.A.

Gavrochinette. — Même réponse.

Monka. — Ce sont là des questions commerciales sans importance... et qui ne nous regardent en aucune manière.

Gavrochinette. — Ainsi ni Pearl White ni Ruth Roland ne vous ont répondu, alors qu'Irene Castle vous a donné une réponse.

William Farnum, Fox-Film Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Jackie Saunders est de nationalité américaine ; mariée à M. Horkheimer ; une petite fille, Jacqueline. Je ne connais pas le titre de son prochain film à paraître ici.

Une admiratrice de Mary Pickford. — 1^o Vivian Martin, qui a un peu plus de vingt ans, est mariée à un M. William Jefferson. Adresse : Morosco Studios, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 2^o Vivian Martin, à partir du 5 décembre, dans *Mary-Anne* et dans *Viviette*, Mary Pickford, en janvier ou février prochain, dans *Daddy-Long-Legs* (Papa-longues-jambes). 3^o Je ne puis vous dire exactement quand ; dans un mois ou deux certainement.

Za-la-Mort. — Je suis incapable de vous donner le premier renseignement. Pour ce qui est de Pearl White, je sais qu'elle comprend assez bien le français.

Mlle Suzanne Turquin. — Ecrivez ou présentez-vous aux adresses qui ont été données dans le numéro 7. Suivant ce qu'on vous répondra vous verrez bien ce qu'il convient de faire. Non, il n'est pas nécessaire d'avoir fait du théâtre.

"La Sultane de l'Amour"

LE SCÉNARIO (Suite)

Pendant ce temps, la sultane Daoulah gémissait dans le cachot où l'avait fait jeter Malik et, fidèle à son amour, résistait à toutes les violences du cruel Sultan.

Lassé de cette opposition, Malik réunit un jour toute sa cour, puis il fit amener la jeune sultane magnifiquement parée et lui montrant d'un côté le manteau royal qu'elle mettrait sur ses épaules et de l'autre côté le grand bassin où l'attendait sa mort, il lui donna à choisir entre le mariage immédiat ou la noyade.

Daoulah a refusé le manteau royal, elle préfère la mort : les bourreaux s'approchent, la ligottent, la couchent dans le bassin, ouvrent les jets d'eau sous les yeux de Malik qui écumait de rage et devant toute sa cour tremblante d'horreur. Daoulah sent l'eau qui monte petit à petit et qui bientôt va l'étouffer dans la plus horrible des morts. Elle s'est faite à cette idée, elle l'attend avec calme, mais tout à coup des cris se font entendre, des hommes bondissent par les fenêtres, par les portes, par tous les endroits accessibles du palais de Malik. Au même instant, frappé par le poignard de son bouffon, Malik roule ensanglanté sur le sol. Le bouffon dégringole dans le bassin, coupe des liens de la sultane et l'emmène loin des scènes d'horreur et de carnage qui se passent dans la salle.

Kadjar est aux prises avec le prince Mourad qui arrive à le maîtriser et, par la baie grande ouverte, le jette sur les rochers où il se brise le crâne, car c'était Mourad qui, reconnaissant avec la lunette magique la sultane Daoulah, avait aussitôt réuni une petite armée et était arrivé au dernier moment pour sauver son amante, et lorsque le petit nain lui ramena Daoulah éperdue et que les deux jeunes gens lui demandèrent ce qu'il voulait pour prix de son dévouement :

— Un baiser de tes lèvres, répondit-il à la sultane étonnée.

La baiser fut donné et sous les yeux émerveillés de Mourad et de Daoulah, le nain contrefait se changea aussitôt en un superbe adolescent, car une méchante fée lui avait jeté un sort et il était écrit que seul le baiser d'une jeune vierge pouvait lui rendre sa beauté première.

Ainsi finissent les contes des Mille et une Nuits.

Mais Allah est plus savant.

les producteurs

de films

français

LES FILMS D.-H. (Mmes Germaine Dulac et Herlander), boulevard Haussmann, 188, Paris.
LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Liserb, Cimmiez-NICE (Alpes-Maritimes).

LE FILM PIERROT, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

ROYAL FILM, 23, rue de la Michodière, Paris.
LES FILMS DIAMANT, 18, faubourg du Temple, Paris.

LES FILMS AUBERT, 124, avenue de la République, Paris. Studio à Joinville-le-Pont, rue des Réservoirs, 7.

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.
BURDIGALA-FILMS, 237, rue Naxos, à Bordeaux.

LE FILM JULES-VERNE, 37, rue Saint-Lazare, Paris.

PHOCÉA-FILM, 3, rue des Récollettes, Marseille (Bouches-du-Rhône).

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris ; 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine (studio).

PATHE, 67, faubourg St-Martin, Paris (direction) ; 30, rue des Vignerons, Vincennes (usines) ; quai Hector-Bisson, à Joinville-le-Pont (studio).

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévise, Paris (Direction).